

pour la première fois au banquet eucharistique. Elle n'avait que neuf ans. Mais elle avait soupiré après ce délicieux festin depuis son berceau, pour ainsi dire, puisqu'elle n'avait jamais eu de plus douce joie que de s'approcher du tabernacle? Aussi, ce jour-là, le feu divin semblait jaillir de ses lèvres et de ses yeux: elle était comme transfigurée. Mais les effets du Sacrement ne durèrent pas qu'un jour: il opéra pleinement dans cette terre si bien préparée, et l'on s'en aperçut. Elle qui, malgré son amour de la prière, était pourtant gaie, vive, enjouée, naturellement portée au plaisir, elle fut toute changée: "Cette première communion, dit-elle, répandit tant d'amertume sur tous les petits plaisirs et divertissements de mon âge, que je n'y trouvais plus de goût, encore que je les recherchas avec empressement(1)..."

Une maladie dangereuse, qui fit craindre pour sa vie, vint peu de temps après apprendre à Marguerite ce qu'était la souffrance. Mais les heures pénibles de cette longue maladie ne furent point inutiles: l'enfant s'attachait de plus en plus à Jésus; elle se sentait si transportée d'amour pour son Dieu qu'elle ne pouvait penser qu'à lui. "Mon cœur était consumé du désir de l'aimer, et cela me donnait un besoin infatigable de la sainte communion et des souffrances(2)." Remarquons dès maintenant cette parole qui nous fait prévoir un des traits les plus héroïques de sa sainteté: pour elle déjà l'Eucharistie ne va pas sans l'amour de la croix, et l'on devine dans ces aspirations de la jeunesse celle qui dira plus tard: "Sans la croix et le Saint Sacrement, je ne pourrais pas vivre."

L'épreuve arriva bien vite. Son père était mort, et sa mère, succombant sous le poids de l'âge et de la maladie, s'était dépouillée de son autorité dans sa propre maison pour la remettre à d'autres. Marguerite, traitée avec rigueur et dureté, voyait encore s'ajouter à toutes ses peines d'odieux soupçons par lesquels on dénaturait sa piété envers la sainte Eucharistie. "Ce fut en ce temps-là, raconte la Sainte, que je tournai toutes mes affections à chercher mon plaisir et ma consolation dans le Très Saint Sacrement de l'autel. Mais

---

(1) *Mém.*, p. 339. — (2) *Ibid.*, p. 346.